

Le train de midi dix : le mur des lamentations

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227202>

Nutzungsbedingungen

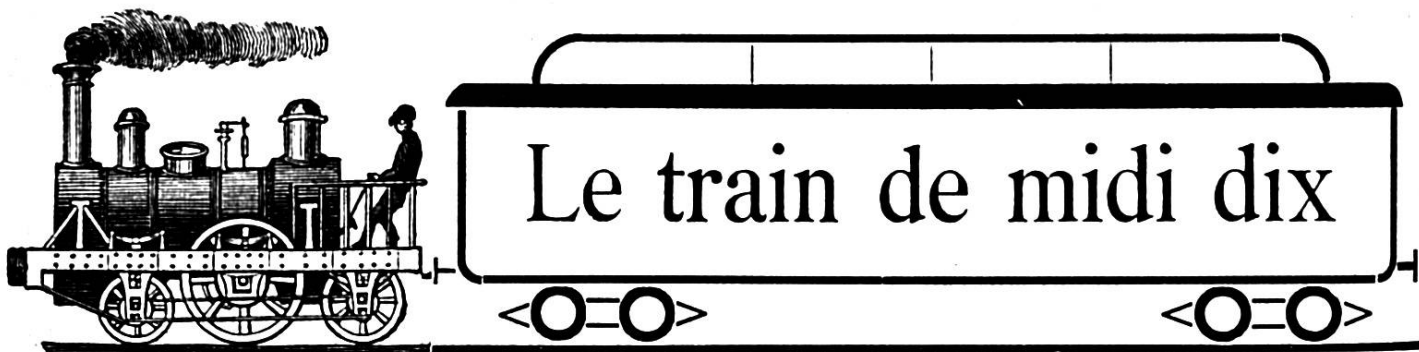
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le mur des lamentations

A l'instant même où je posais mon pure laine, hélas ! brillant comme un miroir, sur une banquette du train de midi dix, je me vois happé par un habitué, un de ces habitués habitué à contempler de sa fenêtre du Château les toits de Lausanne descendant en rouges cascades jusqu'au village d'Ouchy. Un habitué qui quitte, au milieu de chaque jour de la semaine, son fauteuil, ses chemises, ses classeurs et sa douce quiétude, pour courir à la gare et aller avaler hâtivement sa soupe, ses haricots ou son macaroni et les arroser d'un café nature en écoutant les doléances de Madame. Un habitué qui se rembarque dans le train de treize heures et mèche pour retrouver sa quiétude, son papier à en-tête du Département et sa petite dactylo aux ongles longs comme les huit longues heures d'un long jour d'été.

— Vous nous l'avez bâillée belle, M. Jean du Cep, avec votre panégyrique du Comptoir dans le dernier *Nouveau Conteur Vaudois* ! Durant cette quinzaine où le commerce, les arts, l'industrie, l'agriculture et la viticulture avaient mis leurs habits des dimanches pour recevoir les foules venues du pays et de l'étranger, on n'a vu à Beaulieu qu'une demi-douzaine de pelés et trois tondus. Les services de presse doivent se mordre les doigts de vous avoir offert une carte d'entrée gratuite et d'honneur !...

D'honneur !... D'honneur ?... que je me pensais dans le parmi du dedans de moi-même. Ils ne sont pas tant donneurs ces messieurs, à ce que j'ai constaté en

alignant sur leur guichet mes deux francs, plus une pincée pour les pauvres. Je ne répondis rien, sachant depuis belle lurette que nous ne sommes plus au Grand Siècle et qu'il n'y a plus de Louis le quatorzième pour attacher les purs artistes avec des saucisses et les Jean du Cep pleins d'esprit et de talent, et tout, avec des louis d'or de vingt-quatre livres.

Mon habitué continuait, de plus en plus optimiste :

— Durant notre Foire, les trams ont travaillé moins que jamais ! De rares autos dans les parcs ! Personne dans les pintes. Les cheminots se battaient les flancs devant leurs wagons vides ! Les machines à timbrer les billets de retour se rouillaient. Les lamas amoureux se livraient, dans une solitude complète, à leurs décents marivaudages ! Les choux hollandais avaient l'air d'attendre dans une silencieuse maternité la venue d'une sage-femme ! Les machines à râper ne râpaient que du silence. Les poings du carillonneur martelaient des orgies de sons, uniquement pour la joie des habitants des proches quartiers. Le grand restaurant utilisait en moyenne douze kilos de patates de la journée. Le fromage à fondue cironnait en pleurant de ses yeux lamentables, oublié comme en un « raccard » du Haut-Pays. Miss Godillot 1949, solitaire au milieu de sa pelouse, levait deux bras éplorés vers le ciel.

— ...

— Les seuls veinards dans cette affaire, ce sont les agents de police, ceux de la circulation tout particulièrement. Comme

contribuable, je veux espérer qu'une Direction de police consciente de ses responsabilités va leur compter cette quinzaine comme vacances !

Je n'écoutais plus. Je mettais un peu d'ordre dans mon « papier » d'octobre que j'avais l'intention de consacrer talentueusement à la glorification des proches vendanges.

Vous voyez ça : les pampres chargés de fruits dorés par le soleil de messidor, plus doux que l'ambrosie déjà neuf fois plus douce que le miel ; les belles vendangeuses aux seins palpitant de joie sous les caracos multicolores, aux gorges roucoulandes de rires et de chansons, le « brantard », plus beau que l'Hercule Farnèse, grimant, muscles saillants, sous les « corgeons » de la brante pleine, les milliers de marches branlantes qui conduisent du lac au ciel ; les pressoirs pleurant, de leurs plots écrasés par la gémissante « palanche », la féconde et indéfinissable mélancolie de l'automne dispensateur de tant de biens ; les villages vigneron où, durant les longues nuits cloutées d'étoiles d'or, l'accordéon nostalgique accompagne l'interminable et reconfortant glouglou du moût emplissant la tine !

Intarissable lui aussi, mais moins reconfortant, mon habitué continuait à jouer au Jérémie, prenant mon gilet pour un Mur des Lamentations...

Avec tant de constance que j'en étais tout chose, tout moindre, tout capot et que je songeais avec terreur à ce prochain « papier » ; à ces proches vendanges ; à toutes les misères qui s'amoncellent der-

rière la Dent de Jaman et qui, un proche matin, vont nous tomber dessus comme la misère sur le pauvre monde ; au prochain habitué qui m'empoignerait par le bouton de ma veste et ne me lâcherait pas avant de n'avoir expliqué que les vendanges avaient été désastreuses, que le raisin était « enferré », que le 1949 avait été enfanté dans la douleur et les larmes !

Le soir même, attendant, assis devant trois décis de Villette, le train de minuit cinq, je prenais la résolution irrévocable de renoncer à faire un reportage des vendanges.

Uniquement pour avoir entendu trois compères assis, eux, devant trois grandes chopes, vitupérer les mesures prises par le Conseil fédéral pour combattre la mévente des vins. Avec tant de compétence que j'en ai eu subitement la gorge sèche et me suis vu dans l'obligation de « refaire trois » !

La Suisse souffre indubitablement d'une pléthore de vins blancs... mais pas d'une surabondance de citoyens optimistes !...

Jean du Cep.

CHEMISERIE LANG

A LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**
Angle Bel-Air—Mauborget — Téléphone 3 53 47

Edmond Milliquet S.A.

Installations sanitaires modernes
Rue Centrale 23 Lausanne

Tout père de famille économe possède un LIVRET DE DÉPOT à la

Banque Cantonale Vaudoise

Retrait jusqu'à mille francs par mois sans avertissement